

Sommaire

Récit de vie
Pistes d'exploration

Aziz

Père d'un enfant qui s'est engagé dans l'idéologie djihadiste

Les pères

*Aziz est le premier père à s'engager dans le projet **Rien à faire, rien à perdre**. Indépendant et en fin de carrière professionnelle, il va à la rencontre d'autres familles et fréquente différentes associations y compris celles regroupant les victimes et les rescapés des attentats de Paris et de Bruxelles dont Georges Salines, père de Lola décédée au Bataclan. "Est-ce que j'ai failli?" est un questionnement intense qui le tenaille.*

*Dans l'ouvrage **Mon enfant se radicalise** issu du travail mené au sein du projet **Rien à faire, rien à perdre** co-écrit par Vincent de Gaulejac et Isabelle Seret l'absence du père est souvent évoquée dans les histoires de vie. Faut-il pour autant parler d'une "société sans père¹"? Dans son livre, Alexandre Mitscherlich analyse une contradiction majeure sur la place des pères dans la modernité. D'un côté, l'effacement progressif et inéluctable de la figure paternelle, pilier de l'identification socialisante. Le père est considéré comme absent, au sens propre comme au sens figuré: on ne voit plus son travail, on en ignore les résultats, son autorité est contestée, il n'incarne plus la figure du pouvoir dans la famille. Dans un contexte de flexibilité marqué par des périodes de chômage, d'insécurité professionnelle et de pression à la performance, la figure de l'homme fort et protecteur se délite. De l'autre, un rappel lancinant à l'ordre, à la discipline, au respect de la Loi, au retour aux **vraies valeurs**, alors que l'autorité se vide de tout contenu.*

*La question d'une société sans père émerge dans un contexte de crise du symbolique. La défaillance n'est pas tant celle des pères que de ce qui fonde **la Loi du père**, ce qui maintient l'ordre social, des références partagées par tous, les principes d'une Loi commune incontestable et incontestée, les valeurs acceptées par l'ensemble des citoyens. Une Autorité qui est convoquée pour dire le Droit, la différence entre le Bien et le Mal, le Vrai et le Faux, le Juste et l'Injuste. Au-delà de "la crise des Grands Récits²", nous assistons à un chaos de ce qui fait sens, à une contestation des **autorités** dont beaucoup ont perdu leur crédibilité, leur légitimité et leur charisme.*

Le récit d'Aziz offre le regard d'un père. Il permet d'aborder le rôle de l'éducation, la difficulté de s'y atteler dans ce monde moderne où les réseaux sociaux supplantent

1: Alexandre Mitscherlich, (1969), Vers la société sans père, Paris : Collection TEL, Gallimard, 1981.

2: Jean-François Lyotard, (1979), La condition postmoderne, Rapport sur le savoir, Paris, Éditions de Minuit.

Aziz

Père d'un enfant qui s'est engagé dans l'idéologie djihadiste

les transmissions familiales et sociales et où les "anciennes" générations se vivent "has been". Il dit aussi le poids de la culpabilité mais aussi le besoin d'aller à la rencontre d'autrui pour éviter le clivage du "eux" et du "nous" afin de (re)construire un monde empreint d'humanisme.

Récit de vie écrit

Je ne sais pas pourquoi on n'entend pas les pères... On n'a pas le droit de faire le moindre faux pas parce que si vous faites un faux pas, moi j'ai eu cette expérience-là, les gens vous disent "moi, à votre place, je ferais profil bas en tant que père de...". C'est difficile, parce que bon, je ne l'ai pas choisi, ça vient comme ça, et puis... il y a ce silence... parce que j'ai envie d'en parler. Si quelqu'un dans mon voisinage a un problème, je peux parler avec lui mais moi, personne n'a subi ce genre d'expérience-là, personne ne peut m'aider. Moi, j'ai l'impression que ceux qui connaissent le mieux le problème, ce sont les rescapés des attentats et les parents de victimes. Comme l'avait dit le père de Lola : "vous aussi vous êtes des victimes, on doit aussi vous aider". Je ne demande pas qu'on m'aide matériellement mais au moins qu'on comprenne que ce n'est pas nous qui les avons envoyés au djihad.

On culpabilise tout le temps, j'aurais du faire ça, j'aurais du faire ça... ce n'est pas évident. Peut-être que si j'avais fait le contraire... ce serait aussi arrivé, on ne sait pas. Moi ce qui m'aide, c'est en philosophant. J'ai essayé d'étudier ça sous toutes les coutures, heu pour voir **est-ce que j'ai failli?** Est-ce que sa mère a failli dans son éducation? Je n'arrive pas à trouver de failles. J'ai 3 enfants, avec les deux autres, il n'y a pas de problème et ils ont été élevés de la même façon. Ils ont toujours été ensemble, ils ont passé les mêmes vacances dans les mêmes endroits, ils ont les mêmes membres de la famille, les cousins et tout ça. Je suis un peu perdu. A chaque fois, quand je cible quelque chose, à force je trouve des solutions, mais dans ce cas-là, je n'arrive pas à trouver de solutions! Parce qu'il y a quelque chose de plus fort qui vous, qui vous...enveloppe... **C'est fatigant.**

Aziz

Père d'un enfant qui s'est engagé dans l'idéologie djihadiste

Moi j'ai eu une enfance dure, c'est pour ça qu'après, j'ai essayé de tout faire pour me venger mais d'une façon positive. J'ai jamais passé de vacances, c'était la guerre en Algérie. Quand j'ai eu des enfants, et bien, ils ont connu les hôtels cinq étoiles, c'est ma vengeance. J'avais un père religieux, j'ai 10 sœurs, y'en a pas une qui est voilée et puis mon père, c'est quelqu'un qui avait fait l'université Al Azhar au Caire. J'ai eu une enfance dure mais je me suis battu, j'ai été curieux, j'ai appris, j'ai voyagé.

Mon fils, il a vécu normalement, il n'a jamais manqué de quoi que ce soit.

Moi, je suis pratiquant croyant, c'est pas marqué ici, on n'est pas obligé de faire les choses de manière ostentatoire. J'ai fait plusieurs mosquées et personnellement je n'étais pas satisfait, chacun se prend pour le Prophète et puis ils essaient d'interpréter selon la tendance, c'est triste. Je sais juste une chose, c'est qu'il y a des solutions pour les jeunes qui partent, encore faudrait-il avoir la volonté de résoudre ces problèmes, mais je sais que la solution de base, c'est l'éducation.

Les jeunes, aujourd'hui, ils refusent tout ce qui vient des parents parce que c'est une ancienne génération. Ils se trompent mais comment leur expliquer? C'est un travail pédagogique. Quand j'ai appris que mon fils commençait à faire la prière, pour qu'il continue à m'écouter en tant que père, j'ai été avec lui à la mosquée. J'ai essayé de limiter sa provocation, j'ai essayé de résister. Je n'étais pas d'accord avec sa conception des choses, il n'était pas mûr en matière de politique, il était pas mûr...

Il est parti en 2013 en Syrie, une année après, je suis allé le voir, en 2014. C'est mon fils, je voulais le voir, voir dans quelles conditions il est, parce qu'au téléphone, par Skype il disait qu'il avait un appartement, un petit chaton, on s'est dit, ha il n'est pas à la guerre, ça nous a fait plaisir, c'est bien s'il peut apporter quelque chose, s'il peut aider, s'il peut... (silence) donc voilà, on parlait sur Skype, on posait des questions, parfois il répondait à côté mais on n'a pas cherché à trop le provoquer, on s'est dit si jamais il coupe le contact... et puis avec cette technologie, entre Facebook entre je ne sais pas quoi, entre Skype, le téléphone, les mails et tout ça, je suis dépassé.

Aziz

Père d'un enfant qui s'est engagé dans l'idéologie djihadiste

Là-bas, je n'ai même pas pu parler avec lui. C'était le silence total. Il y avait toujours une tierce personne avec nous. Est-ce que c'était vraiment son copain? Est-ce qu'il était là pour nous surveiller? Après on a eu affaire à sa femme, c'est elle qui nous parlait, elle nous donnait des nouvelles pff enfin de fausses nouvelles. Ma petite-fille doit avoir un an et quelques et j'ai envie d'aller la chercher. Je la trouverai, c'est ma petite-fille quand même, c'est un lien de sang important et puis elle est innocente la pauvre, je ne sais pas si elle mange à sa faim, je ne sais pas comment elle vit, je ne sais pas comment elle dort, j'y pense souvent...

Pistes d'exploration

L'honneur

Aziz dit: Je ne sais pas pourquoi on n'entend pas les pères... On n'a pas le droit de faire le moindre faux pas parce que si vous faites un faux pas, moi j'ai eu cette expérience-là, les gens vous disent "moi, à votre place, je ferais profil bas en tant que père de...".

Pour l'animateur

Le départ d'un ou de plusieurs enfants confronte les proches à l'opprobre social. Leur réputation dans le voisinage, à l'école et dans les institutions est associée au destin de leur enfant qui est étalé sur la place publique. Les parents ne peuvent ni le cacher, ni se cacher. À l'école, au tribunal, dans les médias, toute leur vie est considérée à travers le prisme de l'histoire de leur enfant. Le regard des autres réduit leur existence à cette dimension unique et tragique. Aziz n'a plus d'autre existence en dehors de cette histoire. Devant une situation aussi complexe que traumatisante, les possibilités de reconstruction de soi-même et du groupe familial, l'une n'allant pas sans l'autre, nécessitent une combinaison de facteurs objectifs et subjectifs. Les parents ont besoin de soutien pour affronter

Aziz

Père d'un enfant qui s'est engagé dans l'idéologie djihadiste

l'ensemble des problèmes rencontrés sur les plans financiers, juridiques, professionnels, sociaux. Ils ont également besoin de sortir de l'isolement, de la sidération, de la culpabilité et de la honte.

Pistes d'animation

Pourquoi n'entend-on pas les pères? Est-ce lié au qu'en dira-t-on? Que signifierait faire un faux pas pour Aziz? Quels risques sont encourus? Est-ce que les craintes d'Aziz sont fondées?

Le besoin de partage

Aziz dit: Parce que j'ai envie d'en parler. Si quelqu'un dans mon voisinage a un problème, je peux parler avec lui mais moi, personne n'a subi ce genre d'expérience-là, personne ne peut m'aider.

Pour l'animateur

Les familles confrontées à la perte d'un des leurs suite à son engagement djihadiste vivent un deuil qui peut s'avérer traumatique. Leurs récits génèrent bien souvent chez les interlocuteurs des attitudes malvenues: déni, réprobation, minimisation... C'est un moyen de protection devant la menace symbolique que constitue l'exposition au malheur humain. Cependant ces attitudes renforcent le sentiment de solitude radicale que les personnes victimes ressentent. Jacques Roisin dans son ouvrage **De la survivance à la vie** évoque la difficulté que nous rencontrons face à la souffrance d'autrui. Il parle de "contre-transfert résistance". L'un est le recul voire la répulsion face aux personnes victimes en ce qu'elles incarnent la mort. Ensuite, une fois ce mouvement de retrait dépassé, il y a la confrontation à sa propre vulnérabilité qui peut provoquer un triple effondrement narcissique, celui de son invulnérabilité, de la confiance en un environnement protecteur et de l'espoir dans le secours des autres.

Aziz

Père d'un enfant qui s'est engagé dans l'idéologie djihadiste

Pistes d'animation

Si Aziz éprouve le besoin d'en parler, quels sont les éléments qui l'en empêchent ou le retiennent? Pourquoi pense-t-il que personne ne peut l'aider? Faut-il avoir traversé les mêmes épreuves pour éprouver le sentiment de se comprendre?

Le besoin de sens

Aziz dit: Moi, j'ai l'impression que ceux qui connaissent le mieux le problème, ce sont les rescapés des attentats et les parents de victimes. Comme l'avait dit le père de Lola: "vous aussi vous êtes des victimes, on doit aussi vous aider". Je ne demande pas qu'on m'aide matériellement mais au moins qu'on comprenne que ce n'est pas nous qui les avons envoyés au djihad.

Pour l'animateur

De nombreuses personnes victimes et rescapées des attentats ont dit "Vous n'aurez pas ma haine" telle la lettre publiée sur Facebook par Antoine Leiris³ après la mort de sa femme au Bataclan, le 13 novembre 2015. Il refuse tout comme Georges Salinnes⁴, Étienne Cardiles⁵, Latifa Ibn Ziaten⁶, la vengeance, la colère, l'opposition manichéenne, la volonté de détruire celui qui cherche à vous détruire. En Belgique, le dimanche 17 avril 2016, une manifestation a été organisée conjointement par des mères de victimes et de rescapés des attentats perpétrés à Bruxelles, et par des mères d'enfants partis en Syrie. **Retissons du lien**, tel était le mot d'ordre, inscrit au marqueur sur une banderole blanche, avec le dessin d'un gros cœur rouge. Un message d'espoir, pour construire la possibilité d'un avenir commun qui fasse lien au lieu de diviser, pour sortir du manichéisme primaire qui oppose, pour manifester une résistance solidaire face aux forces de destruction. Les personnes victimes et rescapées des attentats, les familles concernées par l'engagement d'un des leurs dans cette idéologie mortifère sont animées par ce même besoin de sens. Il n'est pas étonnant que de tels

3: Antoine Leiris, Vous n'aurez pas ma haine, Paris, Fayard, 2016.

4: Georges Salinnes, L'indicible de A à Z, Paris, Seuil, 2017.

5: Compagnon de Xavier Jugelé, policier tué sur les Champs-Élysées en avril 2017.

6: Latifa Ibn Ziaten dont le fils a été assassiné par Mohammed Merah à Toulouse en mars 2012.

Aziz

Père d'un enfant qui s'est engagé dans l'idéologie djihadiste

rapprochements aient lieu. Peut-on cependant utiliser le même mot **victime** pour les uns et les autres? La victimologie s'est construite au croisement de logiques parfois contradictoires: celles, objectives, de la justice ou de la médecine légale, parfois campées sur des questions d'évaluation, de quantification, d'indemnisation, et celles, subjectives, liées aux champs de la psychologie et de la psychanalyse, davantage axées sur les vécus et les modalités par lesquelles des événements peuvent être perçus et traversés. L'interdisciplinarité est constitutive de la victimologie. Le risque de cette interdisciplinarité est que la personne victime se perde dans les méandres de disciplines aux logiques distinctes. Or, ces multiples reconnaissances, dans les champs psychologiques, sociologiques, biologiques voire juridiques, sont primordiales si l'on veut que les personnes deviennent des acteurs réflexifs, qu'elles osent quitter le silence et (re)trouvent une place mobilisatrice, tant éducationnelle que sociale.

Pistes d'animation

Pourquoi Aziz a-t-il le sentiment que les rescapés et les personnes victimes des attentats sont les mieux à même de se comprendre? Qu'est-ce qui les réunit? Peut-on utiliser le même terme, victime, pour les uns et les autres? De quoi aurait besoin Aziz? De quel type de reconnaissance?

La culpabilité

Aziz dit: On culpabilise tout le temps, j'aurais du faire ça, j'aurais du faire ça... ce n'est pas évident. Peut-être que si j'avais fait le contraire... ce serait aussi arrivé, on ne sait pas.

Pour l'animateur

Le partage social des émotions, titre emprunté à Bernard Rimé⁷, pré-suppose un mouvement de révélation de soi; la honte et la culpabilité sont au contraire associées à une tendance à la dissimulation de soi. Selon Nicole Cantisano, la différence entre ces deux émotions repose

7: Rimé, Bernard, (2005), Le partage social des émotions, Paris, Presses universitaires de France.

Aziz

Père d'un enfant qui s'est engagé dans l'idéologie djihadiste

sur le rôle du soi : globalement la honte implique une évaluation négative du soi alors que la culpabilité implique une sanction d'un comportement spécifique. Ces deux émotions ont des répercussions au niveau interpersonnel. Les expériences de honte sont caractérisées par la préoccupation de l'évaluation du soi faite par autrui et impliquent les schémas supposés d'autrui. Tandis que les expériences de culpabilité mettent davantage en jeu les préoccupations de l'individu concernant les effets de son propre comportement (négatif) chez les autres personnes. A titre d'illustration, la honte engagerait **qui je suis** et la culpabilité engagerait **ce que j'ai fait**.

Pistes d'animation

Quelles sont les effets de la culpabilité sur Aziz? Pourquoi culpabilise-t-il? Comment se dégager de la culpabilité?

La transmission

Aziz dit: J'ai essayé d'étudier ça sous toutes les coutures, heu pour voir **est-ce que j'ai failli?** Est-ce que sa mère a failli dans son éducation? Je n'arrive pas à trouver de failles. J'ai 3 enfants, avec les deux autres, il n'y a pas de problème et ils ont été élevés de la même façon.

Pour l'animateur

Sommes-nous maîtres de notre destinée et de celle de nos enfants? Quel est le poids de notre histoire familiale sur notre propre vie? Pourquoi les descendants qui ont souffert de situations familiales difficiles, dont ils cherchent à tout prix à se défaire, semblent parfois condamnés à les reproduire? Selon Vincent de Gaulejac, dans son ouvrage **L'histoire en héritage**, chaque histoire est à la fois l'expression d'un destin singulier et l'incarnation de la société dans laquelle elle s'inscrit. De l'enfance à l'adolescence, notre identité s'est forgée au sein d'une famille originaire et dans un contexte socio-historique particulier. Ces premières influences se sont peu à peu enrichies à l'occasion d'une histoire

Aziz

Père d'un enfant qui s'est engagé dans l'idéologie djihadiste

individuelle et collective au cours de laquelle nous avons dû procéder à des choix et souvent opérer des médiations entre un grand nombre de contradictions. Ces choix font notre singularité.

Pistes d'animation

Les familles sont-elles le lieu d'apprentissages? Lesquels? Sommes-nous maîtres de ce que nous transmettons? Que souhaitons-nous transmettre? A l'heure du numérique, les transmissions familiales ont-elles encore un attrait? Quelle est leur importance?

L'éducation

Aziz dit: Les jeunes, aujourd'hui, ils refusent tout ce qui vient des parents parce que c'est une ancienne génération. Ils se trompent mais comment leur expliquer? C'est un travail pédagogique. Quand j'ai appris que mon fils commençait à faire la prière, pour qu'il continue à m'écouter en tant que père, j'ai été avec lui à la mosquée. J'ai essayé de limiter sa provocation, j'ai essayé de résister. Je n'étais pas d'accord avec sa conception des choses, il n'était pas mûr en matière de politique, il était pas mûr...

Pour l'animateur

Pour Fabien Truong, le retour vers l'islam est généralement considéré comme une plongée dans un univers familial: la communauté. La **communauté** s'oppose à la **société** qui repose sur des liens éphémères, impersonnels, explicites et intéressés. La communauté religieuse paraît d'autant plus intégrative, qu'elle réunit les hommes non pour ce qu'ils ont ou ce qu'ils sont, mais pour ce à quoi ils croient. L'écart entre la religion pratiquée par les parents et celle qu'embrassent les enfants rappelle à quel point deux mondes sociaux les séparent. Pour les parents, il s'agit d'une pratique ancienne, souvent plus culturelle que religieuse, vécue dans la discrétion. Pour les plus pieux, la foi procède d'une lecture répétée des versets et de sourates dans le contexte

Aziz

Père d'un enfant qui s'est engagé dans l'idéologie djihadiste

de l'Algérie, du Maroc, de la Tunisie, etc. Elle raconte les bribes d'une histoire nationale révolue. Pour les fils, l'islam dispose des attraits du renouveau, d'une quête spirituelle et d'une fidélité à une authenticité inexprimable. Quand ces deux islams se rencontrent, ils accouchent presque inexorablement d'un tête-à-tête. Allah devient le nom d'un fossé creusé par le cours de l'histoire. Les mères servent souvent d'intermédiaires dans ces dialogues contrariés. Car, selon l'auteur, l'engagement dans l'islam est une tentative bien concrète de la part des fils de se reconnecter à leur père. Tentative presque condamnée à échouer quand les maladresses sont une constante et que les relations sont faites de peu de mots. Comment arriver à se dire, entre hommes, "je t'aime" ou "pardon"?

Pistes d'animation

Comment transmettre ses valeurs personnelles et familiales à ses enfants? Comment expliquer que la transmission familiale fasse défaut ou soit rejetée car "has been"? Comment créer une relation père-fils enrichissante?

Lien, relation et embrigadement

Aziz dit: On parlait sur Skype, on posait des questions, parfois il répondait à côté mais on n'a pas cherché à trop le provoquer, on s'est dit si jamais il coupe le contact... et puis avec cette technologie, entre Facebook entre je ne sais pas quoi, entre Skype, le téléphone, les mails et tout ça, je suis dépassé.

Là-bas, je n'ai même pas pu parler avec lui. C'était le silence total. Il y avait toujours une tierce personne avec nous. Est-ce que c'était vraiment son copain? Est-ce qu'il était là pour nous surveiller?

Pour l'animateur

L'objectif premier des recruteurs et du groupe État islamique est que la personne rompe avec ses différentes appartenances familiales,

Aziz

Père d'un enfant qui s'est engagé dans l'idéologie djihadiste

amicales, sportives voire spirituelles. Selon Dounia Bouzar, cet embrigadement place le jeune dans une position où il perd toute confiance en son entourage et rompt la communication avec toute personne qui ne serait pas élue, comme lui. Il adopte une vision du monde de type paranoïaque, à partir de laquelle il va rejeter la société dans laquelle on vit. Le discours anxiogène des djihadistes a provoqué une désaffiliation de l'individu en le plaçant dans une communauté de substitution et en lui donnant l'illusion d'appartenir dorénavant à une filiation mythique sacrée et protectrice (ce que l'on nomme "embrigadement relationnel"). Ce travail minutieux et subtil nécessite des semaines, voire des mois. Pour Aziz, la difficulté est de maintenir le lien quand la relation est rompue. La crainte de le perdre paralyse les parents entravant leur possibilité d'agir.

Pistes d'animation

Comment maintenir le lien quand la relation est rompue? Les réseaux sociaux y contribuent-ils? Comment communiquer avec son enfant pris dans l'idéologie djihadiste? Comment puis-je me faire aider?

Ce qui fait tenir...

Aziz dit: Je la trouverai, c'est ma petite-fille quand même, c'est un lien de sang important et puis elle est innocente la pauvre, je ne sais pas si elle mange à sa faim, je ne sais pas comment elle vit, je ne sais pas comment elle dort, j'y pense souvent...

Pour l'animateur

En juillet 2017, le réseau de sensibilisation à la radicalisation, le RAN, fait état que selon les responsables français, il y aurait environ 460 mineurs dans le territoire revendiqué par l'État islamique, dont la moitié a moins de cinq ans et un tiers y est né. Les autorités belges rapportent la présence d'environ 78 mineurs. Les enfants n'ont pas été épargnés par les tactiques de choc de l'État islamique qui vont

Aziz

Père d'un enfant qui s'est engagé dans l'idéologie djihadiste

de cours obligatoires sur la charia à une formation sur les armes voire le maniement des armes. Certains sont enrôlés à des fins d'espionnage, en tant qu'informatrices ou de propagation de l'idéologie. Pour le RAN, compte-tenu des manœuvres intensives d'endoctrinement, il faut partir du principe que tous les enfants ont, d'une manière ou d'une autre, été exposés à l'idéologie et s'y sont engagés. Outre la filiation qu'il reste à établir et à prouver, leur retour doit s'accompagner de soins spécifiques (soutien psychologique, idéologique, relationnel, etc.) car ils sont susceptibles de souffrir de stress post-traumatique. La famille et le cercle social peuvent jouer un rôle majeur dans la réhabilitation et la réintégration de l'enfant.

Pistes d'animation

En tant que grand-père que peut faire Aziz? Comment vit-on la présence d'un des siens sur le territoire irako-syrien? Comment Aziz essaie-t-il de lutter contre le sentiment d'impuissance? Pourquoi est-ce illégal de se rendre sur le territoire irako-syrien? Aziz ne fait-il pas preuve de clairvoyance en voulant sauver sa petite-fille de l'idéologie extrême dans laquelle elle est prisonnière?

Aziz

Père d'un enfant qui s'est engagé dans l'idéologie djihadiste

Bibliographie

La majeure partie des apports de cette fiche de soutien à l'utilisation est issue d'une recherche menée en sociologie clinique au départ du projet **Rien à faire, rien à perdre** :

Vincent de Gaulejac, Isabelle Seret, (2018),
Mon enfant se radicalise. Des familles de djihadistes et des jeunes témoignent,
Paris, Éditions Odile Jacob.

- Vincent de Gaulejac, (1999), L'histoire en héritage.
Roman familial et trajectoire sociale, Paris, Desclée de Brouwer.
- Fabien Truong, (2017), Loyautés radicales.
L'islam et les "mauvais garçons" de la Nation. Paris, Éditions La Découverte
- Dounia Bouzar, Serge Hefez, (2017), Je rêvais d'un autre monde.
L'adolescence sous l'emprise de Daesh, Paris, Éditions Stock.
- ROISIN, Jacques, (2010), De la survivance à la vie.
Essais sur le traumatisme psychique et sa guérison,
Paris, Presse Universitaire de France.
- Nicole Cantisano, Le partage et le non-partage social des émotions
chez les personnes atteintes de VIH/SIDA en République Dominicaine.
Psychologie. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2012.
- Bénédicte de Villers & Isabelle Seret, Dictionnaire de sociologie clinique,
(à paraître 2018).